FICHE FILM

Les yeux fermés
Con gli occhi chiusi
de Francesca Archibugi

Fiche technique

Italie - 1995 - 1h50

Réalisateur :
Francesca Archibugi

D'après le roman de :
Federigo Tozzi

Musique :
Battista Lena

Interprètes :
Stefania Sandrelli
(Anna)
Marco Messeri
(Domenico)
Alessia Fugardi
(Ghisola enfant)
Debora Caprioglio
(Ghisola adulte)
Gabriele Boccciarelli
(Pietro enfant)
Fabio Modesti
(Pietro adulte)

Fabio Modesti et Angela Molina

Résumé

Sienne, au début du siècle, respire à la fois la puissance du Moyen-Age et la misère de la province. Pietro a treize ans. Son père, le brutal Domenico s'est enrichi avec un petit restaurant, situé en plein centre-ville, «Il pesce azzuro», et possède un superbe domaine à Poggio a' Meli, dans la région âpre et romantique du Chianti, qui fait sa fierté. C'est au domaine que Pietro retrouve Ghisola, douze ans, petite fille des vieux gardiens. Leur amitié d'enfance se transforme, à l'approche de l'adolescence, en un amour confus, fait d'innocence et de désir mêlés. Ghisola est orgueilleuse; elle fait de Pietro son esclave - l'exact inverse de leurs positions sociales.
Autour de Pietro règne une perception confuse, presque pré-freudienne de la vie, mue par des éléments mystérieux, extérieurs aux hommes, mais aussi par les forces obscures qui les habitent. Il y a la sensualité déjà très forte de Ghisola et son besoin d'amour; il y a la rébellion des paysans contre leur patron; il y a la lutte de la nature, végétale ou animale, et des hommes. Mais Pietro ne voit clairement aucune de ces forces hostiles ou souterraines; il porte un regard de myope sur la vie, sa violence et son injustice. Il n'a d'yeux que pour Ghisola. Les deux adolescents ont scellé un pacte d'amour. Mais leur première étreinte nocturne, maladroite et pure, est découverte: Ghisola est chassée de Poggio a' Meli.
Cinq ans plus tard, sur la Piazza del Campo, à Sienne, Pietro retrouve Ghisola par hasard : Il ne remarque rien, ni sa coquetterie forcée, ni l'entremetteuse qui l'accompagne.

Critique

Avec **Les Yeux fermés**, Francesca Archibugi a choisi d'adapter à l'écran le roman le plus autobiographique de Federico Tozzi (1883-1920), qui n'est pas le plus connu des grands écrivains italiens de ce siècle. L'histoire de Pietro, un adolescent qui lutte perpétuellement pour empêcher la «belle réalité» de détruire ses rêves (et en particulier l'amour aveugle qu'il nourrit pour une fille de la campagne, Ghisola qu'il refuse de voir telle qu'elle est), permet à Archibugi de tenter de franchir le pas entre aujourd'hui et hier : entre une dimension peut-être trop solidement ancrée dans le présent et une ouverture historique à travers le portrait d'une femme (Ghisola, à l'opposé de Pietro, vit «les yeux ouverts») de l'Italie du début du siècle. Curieusement, si jusqu'alors il lui avait souvent été reproché de faire un cinéma de bons sentiments, trop éduqué, trop «gentil», la réalisatrice s'est efforcée de dépeindre sans voile le choc entre la dureté du monde et l'innocence de l'illusion.

Mais accusée cette fois, par la presse, d'avoir trahi l'esprit du roman, Archibugi s'est défendue, arguant passionnément de sa liberté d'auteur à relire, voire à transformer le texte d'un autre auteur selon sa propre «sensibilité» : «Tous ceux qui ont vu le film avec le compas dans l'œil, avec le dictionnaire du parfait «tozziste» dans la poche, je les exhorte gentiment à laisser leur cartable à la maison parce qu'on va au cinéma les poings dans les poches….»

Les Yeux ouverts et *Les Poings dans les poches* en effet. Il est assez singulier de constater qu'aujourd'hui une réalisaltrice soi-disamt «bourgeoise» comme Francesca Archibugi répond à une querelle plutôt désuète sur la fidelité à une œvre littéraire en citant le titre d`un film extrémiste, provocateur qui avait marqué en 1965 les débuts de Marco Bellochio. Un signe qui laisse augurer du développement des rapports entre cinéma et réalité italienne.

Anna Samueli
Cahier du Cinéma n°490
Avril 1995

Entre **Padre Padrone** et **1900** de Bertolucci mais en moins spectaculaire (volontairement), le quatrième film de Francesca Archibugi est une chronique vériste, le portrait d'une petite communauté italienne mi-citadine mi-paysanne au début du siècle. Une communauté encore moyenâgeuse ressemblant trait pour trait à la fresque vue au générique. Une communauté où les figures de femmes, toutes dignes et belles, ont les faveurs d'une réalisatrice dénonçant l'ancienne loi du père et maître, et filmant en contrepoint la timide percée d`une autre sensibilité masculine,d'un autre rapport à la femme et au monde (symbolisé par le regard flou du fils), en somme la naissance difficile et incertaine d'un nouveau monde des sentiments ou l'Autre, idéalement, accèderait au statut de sujet. Et si la conduite du récit s'efforce de rendre compte de la subtilité des mécanismes humains - sans éviter la démonstration à force de répétitions -, les composantes des **Yeux fermés** ressemblent quand même à celles d'un téléfilm soigné ; une adaptation visiblement respectueuse, un commentaire musical apaisant, des personnages reposant sur les béquilles d'une psychologie sans grande surprise, surtout une durée des plans qui n'ose jamais l'inconfort du spectateur.

Bernard Bénoliel
Cahiers du Cinéma N°493 Juillet 1995

Propos de Francesca Archibugi

Les yeux fermé est le roman qui m'était prédestiné - même si je sais que la prédestination est une sensation purement intérieure, qui n'émane pas de l'objet lui-même... Cela n'aurait sans doute pas été le cas si l'œuvre n'avait pas possédé tant d'éléments propres à lui donner une aura romantique : chef-d'œuvre méconnu, ayant pour personnage principal une jeune fille énigmatique à laquelle il est facile de s'identifier, mais aussi un personnage masculin pour qui on éprouve à la fois de l'amour et de la répulsion. Et puis Sienne et ses environs, lieux chargés d'émotion potentielle...

Pourtant, dès que j'ai pris la décision de tirer un film du livre de Federigo Tozzi, j'ai dû affronter un problème insurmontable. Tozzi possède un style sublime, intraduisible dans un autre langage. J'ai donc fait quelques chose d'insolite : j'ai pris une trame - que j'ai suivie assez fidèlement - et des personnages, mais j'ai laissé de côté la vision du monde qu'offrait le roman, ainsi que sa transposition expressive. En avais-je le droit? En général, les cinéastes adoptent le principe inverse : modifier la trame du roman qu'ils adaptent pour ne pas en trahir l'esprit. Il a pour moi été nécessaire d'entrer dans la vision de l'auteur, de la comprendre pour en donner ensuite une lecture personnelle. Il m'aurait été impossible d'adhérer à une vision

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
77.32.76.96
RÉPONDEUR : 77.32.71.71
Fax : 77.25.11.83

des choses qui ne soit pas précisément mienne.
En découpant mon roman préféré, en procédant à cette opération à la fois professionnelle et cérébrale, je n'ai toutefois pas perdu les impressions profondes que ce récit m'avait données il y a quelques années de cela. Notamment cette intensité amoureuse, nourrie de perte et de nostalgie, qui a balayé en moi la conception actuelle de l'amour, où aimer n'est qu'un accessoire de l'existence, et non sa mystérieuse finalité. A travers l'idéalisme absurde de Pietro et l'érotisme de Ghisola, considéré comme une consolation existentielle, **Les Yeux fermés** replace l'amour dans sa sphère naturelle, en fait le moteur du monde, cette immanence indomptable qui nous entraîne sous les draps, qui nous fait faire des enfants, et avancer dans les siècles.
Et puis la Nature : sans cesse confrontée à son appauvrissement actuel - jardins peuplés de plantes rares et à la mode, nature végétale ou animale, assimilée trois semaines par an à une plage méditerranéenne, le reste du temps à un chat coupé auquel on donne des carrés de viande gélatineuse - j'ai retrouvé la Nature que j'ai en moi. Le vent, les feuilles mortes, les nuages chargés de pluie, la boue, les flaques gelées, les truies qui mettent bas, les aubes lilas, azur et mauves - couleurs fin de siècle dont on a oublié jusqu'au nom ; et l'argile brisé par la chaleur, la taupe dévorée par le chien, les cerisiers qui se fanent : tout ce qui vit en dehors des êtres humains, mais projette son ombre sur eux, «l'anima mundi».
Au cœur de ce tourbillon où Tozzi ne perçoit pas le moindre espoir, il y a les êtres humains. Et, pour moi, l'espoir réside justement dans le fait que quelqu'un ait été poussé à raconter leur histoire : l'histoire de ces êtres qui luttent, les uns contre les autres, tête baissée, sourds ou criant d'une voix perçante, dans une perpétuelle lutte. Dans cette histoire, on raconte le combat de ceux qui, comme Pietro, vivent les yeux fermés, et de ceux qui vivent, comme Ghisola, les yeux désespérément ouverts...

Dossier distributeur

Francesca Archibugi

Francesca Archibugi est née le 16 mai 1960. Après des études au Centre Nazionale di Cinematografia (notamment sous la direction de Mario Monicelli, du chef-opérateur Carlo di Palma, des scénaristes Ugo Pirro et Furio Scarpelli) elle tourne quatre courts-métrages dont les vedettes sont des enfants : l'enfance et l'adolescence constitueront en effet l'un de ses thèmes de prédilection. Son premier film **Mignon est partie**, en 1988, recoit six David di Donatello - les Césars italiens. Francesca Archibugi est, depuis, une habituée des récompenses : ses films suivants obtiendront à leur tour de multiples prix, David di Donatello à nouveau, ou Nastri d'Argento (décernés par la critique italienne); **Il grande cocomero** sera choisi pour représenter l'Italie aux Oscars. Elle-même s'est vu remettre à deux reprises par Nanni Moretti le «Sacher d'or» du meilleur espoir du cinéma italien. Francesca Archibugi a également tourné en 1994 un court-métrage pour le programme «L'Unico paese el mondo», manifeste anti-Berlusconi produit par Nanni Moretti.

Filmographie

Mignon e partita 1988
(Mignon est partie)

Verso sera 1990
(Dans la soirée)

Il grande cocomero 1993

Con gli occhi chiusi 1995
(Les yeux fermés)

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
77.32.76.96
RÉPONDEUR : 77.32.71.71
Fax : 77.25.11.83